# La lettre



de l'arbor culture

mars avril

n°99





Association loi 1901 Chemin du Mas – 26780 Châteauneuf-du-Rhône www.sfa-asso.fr secretariat@sfa-asso.fr

#### Conseil d'administration

Président : Laurent Pierron Trésorier : Yann Jéga Secrétaire : Gérard Ferret

#### **Administrateurs**

Florent Breugnot, Damien Champain, Bertrand Champion, Dominique Champonnier, Julien Claptien, Yann Coulange, Etienne Desruenne, Louis Dubreuil, Gérard Ferret, Valentin Hello, Vincent Jeanne, Yann Jega, Jean-François Le Guil, Christian Leclerc, Laurent Pierron, Sylvain Pillet, Baptiste Poirier, Stéphane Rat

### Rédactrice en chef

Yaël Haddad

### Comité de rédaction

Corinne Bourgery, Édith Mühlberger, Aurélie Derckel, Paul Verhelst, Jean-Jacques Segalen, Philippe Coulon, Jérôme Beauruelle

Éditeur Société française d'arboriculture Directeur de publication Laurent Pierron

### Imprimeur

SFA — Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône

### Mise en page

Florence Dhuy

### Photo de couverture

Yannick Morhan Le chêne de Méhalée

Dépot légal : À parution

ISSN: 1957-6641

# Société française d'arboriculture

# Espaces de rencontres et d'échanges entre les acteurs de l'arboriculture ornementale

Adhérer à la SFA c'est :

- Appartenir à un réseau d'acteurs de toute la filière arboriculture ornementale
- Être informé de la vie de la filière
- -> Contribuer au progrès de la filière

Une organisation collégiale fédératrice

- → Institutionnels, collectivités territoriales
- Entreprises, prestataires de service
- -> Concepteurs, experts, gestionnaires
- -> Enseignants, chercheurs, vulgarisateurs
- → Praticiens, fournisseurs
- → Amateurs

Vos correspondants régionaux, administrateurs de la SFA

## Région Île-de-France

Stéphane Rat : s.rat@elagage-hevea.com

Florent Breugnot: florent.breugnot@aucoeur-delarbre.fr

## **Région Nord-Est**

Étienne Desruenne : etiennedesruenne@me.com Julien Claptien : julien.claptien@wanadoo.fr

## **Région Centre Ouest**

Yann Coulange : yanncoulange@yahoo.fr

Damien Champain: denez.champain@hotmail.fr

## **Région Sud-Est**

Baptiste Poirier : lamainalarbre@gmail.com Jean-François Le Guil : jf.leguil@drome.cci.fr

## **Région Sud-Ouest**

Sylvain Pillet: sylvainpillet@yahoo.fr

Bertrand Champion: larboristerie@outlook.fr

# ÉDITO

Bonjour à toutes et tous.

Anticipation ou pessimisme?

Nous sommes fin janvier 2031, cela fait 10 ans que nous vivons, subissons cette «nouvelle vie». 10 ans que les scientifiques du monde entier s'efforcent de trouver une solution, mais à chaque nouveau vaccin, un variant fait son apparition, il y a maintenant des variants régionaux, j'essaie d'imaginer à quoi ressemble celui de votre région, ici ce n'est pas le top!

Tous ces chercheurs cherchent un moyen de nous faire retrouver notre vie d'avant. Pas nécessairement celle des excès, qui nous ont emmené à mettre notre planète dans cet état, mais plus simplement la vie qui nous manque, celle où il était possible de voir ses proches sans crainte, de se déplacer sans se demander une autorisation à soi-même !!! Celle où il était possible de partager des loisirs librement avec des amis en rentrant parfois à 19 h sans avoir peur d'être considéré comme un bandit de grand chemin. Le virtuel a pris le dessus sur nos vies, cela a commencé par le travail, 10 ans après nous partageons nos repas en visio, il reste quelques travailleurs «non essentiels» en activité pour le reste nos essentiels ont disparu.

Les chefs d'états et gouvernement successifs continuent de patauger dans leur décision, je n'aimerais pas être à leur place, mais quand même j'ai l'impression qu'ils jouent à pile ou face, la vie est un jeu de hasard, parfois plus ou moins contrôlé, jouer c'est l'expérimentation du hasard, je suis de moins en moins joueur.

Retour en ce début 2021, le CA de la SFA a décidé d'organiser - en tout cas d'essayer d'organiser - une rencontre technique, sans compétition mais avec des démonstrations et des conférences autour de l'arbre, le dernier week-end de juin . Nous aimerions transformer le virtuel des réseaux sociaux et autres forums en réalité physique. Bien sûr, ce n'est qu'un projet, presque un rêve (c'est complètement fou d'écrire ça) une envie de nous retrouver au pied d'un arbre pour discuter. Nous vous tiendrons bien sûr au courant de la possibilité ou pas d'organiser cet évènement. Si nous réussissons, l'objectif sera d'organiser un week-end participatif où tout le monde est bénévole, acteur, conférencier afin que tous les participants profitent au mieux de ces deux jours.

Nous allons donc nous en remettre, comme nous le faisons depuis près d'un an maintenant, aux décisions des autres pour définir ce que sera notre demain.

Bon courage à toutes et tous.

Laurent Pierron, président bénévole



Dates de remise des articles pour les prochaines Lettres

LETTRE 100, MAI JUIN 2021

15 mars

LETTRE 101, JUILLET AOÛT 2021 **25 mai** 

# SOMMAIRE

Le saviez-vous ?	2
Publications – Actualités	4
Botanique	6
Tribune technique	9

Vie associative	16
Les adhérents communiquent	17
Nos partenaires	22
Formation	28

# Un peu de poésie avec **Dubanci** et Sylvain

**Trabut** 

ll existe parfois des petites pépites à découvrir sur les réseaux sociaux. Pour faire le plein d'humour et de poésie allez voir:

- le site du tchèque Petr Vaclavek https://dubanci.cz/english.info, dubanci pouvant être littéralement traduit par le monde des elfes de glands. En effet, cet artiste réalise des petits personnages avec des glands de chênes et autres fruits à coques qu'il met en scène dans la nature.
- le blog du gersois Sylvain Trabut, www.crounchann.com/91-creatures-nature qui réalise lui aussi des personnages avec des matériaux natu-





# « Arbres et climat » en cours d'étude à Paris

A l'instar d'autres villes et métropoles, la Division Expertises Sol et Végétal de la ville de Paris (DEVE-InfoEtudes@ paris.fr, a lancé dès 2018 des mesures approfondies sur un certain nombre d'arbres et d'espèces de son patrimoine arboré. L'objectif est d'avancer encore et toujours sur les essences qui devraient répondre au mieux aux futures conditions climatiques urbaines. C'est ainsi que 9 espèces ont été retenues pour cette étude « arbres et climat », à savoir le micocoulier de Provence, le chêne vert, l'orme de Sibérie, le chêne chevelu, le sophora du Japon, le tilleul à petites feuilles, l'orme résistant 'Lutèce', le platane commun (l'hybride x hispanica) et le févier d'Amérique. Avec des spécialistes des sols, de physiologie des arbres et de l'eau dans le sol et la plante, la Division Expertises, suit une série de mesures avec sondes tensiométriques à diverses profondeurs au niveau des racines, avec des capteurs capables d'enregistrer les variations de diamètre des branches (micro-dendromètres sur branches et rameaux).

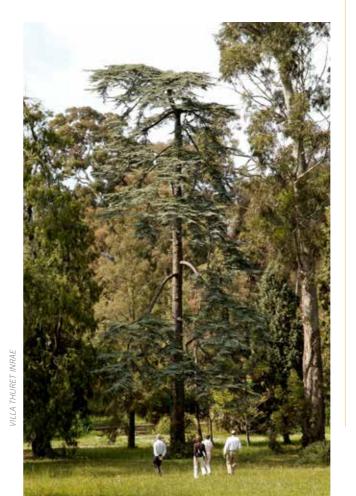
De quoi repérer tout stress hydrique tant racinaire qu'aérien. Les variables atmosphériques sont évaluées par des thermo-hygromètres à même d'enregistrer les variations d'hygrométrie et les températures ambiantes sous les arbres. Cet arsenal de dispositifs mûrement réfléchi en fonction des objectifs de mesure, devrait apporter de précieuses précisions sur les essences les mieux armées pour répondre au réchauffement climatique. Les 2 fortes sécheresses de 2019 et 2020 confirmeraient déjà les meilleures résistances du platane, de l'orme ou du chêne vert, là où le tilleul à petites feuilles, le chêne chevelu ou le micocoulier ont présenté un stress plus important. Il serait très présomptueux de conclure quoi que ce soit à ce stade et seul un suivi solide d'un minimum de 2 ans encore, permettra de dégager de réelles tendances applicables.

D'après Info-Etudes de l'hiver 2020/21 par la Division Expertises Sol et Végétal de la Ville de Paris

# L'Arboretum **INRAE** Jardin Thuret accrédité par le réseau international d'arboretums **ArbNet**

En ce début d'année 2021, l'arboretum de l'unité expérimentale Villa Thuret INRAE d'Antibes a été accrédité par le réseau international d'arboretums ArbNet. Grâce à celui-ci, le Jardin Thuret rejoint un groupe international de professionnels des arbres, réunis sous la forme d'une communauté interactive pour l'échange d'informations, d'expériences et favoriser l'émergence d'idées communes pour conserver les espèces d'arbres menacées et défendre, entre autres, des intérêts institutionnels. Cette accréditation renforce encore les possibilités de valorisation de l'arboretum INRAE Jardin Thuret avec une portée internationale auprès de professionnels mondiaux.

▼ Arboretum de la Villa Thuret d'Antibes



# Les fruitiers en pleine ville ont le vent en poupe



▲ La plantation de vergers urbains connait un engouement croissant

L'actuel engouement pour des « vergers urbains » serait, entre autres, lié à l'application du « zéro phyto » : plus de risques de se voir en procès pour ingestion de fruits aux rémanences de produits toxiques, par exemple pour un enfant croquant une pomme sur le chemin de l'école... Et puis surtout, cette tendance au jardin productif, au « consommer local », pousse vers le plaisir de planter des fruitiers. De quoi créer le lien social dont on a tant besoin, surtout dans les périodes vécues en 2020. Sur le plan pratique, un verger urbain se constitue à partir d'au moins une dizaine d'arbres, mélangeant idéalement 3-4 variétés, histoire de mieux attirer la faune aviaire et les insectes pollinisateurs. Il est bien entendu de ne choisir que des espèces adaptées au climat et reconnues pour leur résistance aux maladies et ravageurs. Reste ensuite à bien choisir l'espace d'implantation car faut-il le rappeler, un prunier, même en trottoir, peut produire abondamment (jusqu'à 300 kg de fruits pour un arbre en pleine maturité!)...On imagine l'état du trottoir : donc sans doute, oui aux fruitiers pour la ville, mais pas nécessairement en pleine rue! Une fois choisies les espèces les plus favorables, ne reste plus qu'à choisir des formes de plein vent greffées à différentes hauteurs (soit des demi-tiges à 1,50 m ou des tiges à 1,80 m) pour les grands espaces comme les parcs et jardins ; ou le long des murs des formes en palmettes ou en cordons. Les petits fruits iront très bien dans des haies ou en arbustes.

### EXTENSION DE LA LOI LABBÉ

L'arrêté du 15 janvier 2021 relatif aux mesures de protection des personnes lors de l'utilisation de produits phytopharmaceutiques élargit à d'autres espaces de vie l'application de la loi Labbé.

Entrée en application à partir de 2017, la loi du 6 février 2014, dite loi Labbé, interdit l'utilisation des produits phytopharmaceutiques pour l'entretien des espaces verts, forêts, promenades et voiries accessibles ou ouverts au public. Depuis, de nouvelles restrictions d'usage des produits phytosanitaires ont été progressivement instaurées.



Désormais les cimetières sont tous concernés par l'interdiction de l'usage des produits phytopharmaceutiques

Un nouvel arrêté en date du 15 janvier 2021 étend à partir du 1er juillet 2022 l'interdiction d'utilisation des produits phytosanitaires – hors produits de biocontrôle, à faible risque, ou utilisables en agriculture biologique – aux différents lieux fréquentés par le public ou à usage collectif, que ces lieux appartiennent à des structures publiques ou privées et soient fréquentés par des résidents, des usagers, des élèves, des employés, des patients, des clients...

Sont désormais concernés :

- L'ensemble des propriétés à usage d'habitation (habitat individuel ou collectif).
- Les zones destinées au public des lieux dédiés au loisir, au tourisme, à l'hébergement, au commerce, ou au service.
- Les établissements de santé et d'enseignement,
- Les lieux de travail, hors zones où il est nécessaire de réaliser des traitements pour des raisons de sécurité.
- Les cimetières et terrains de sport sont désormais tous concernés par l'interdiction. Pour certains terrains de sport, l'utilisation de produits phyto-

sanitaires de synthèse sera encore possible jusqu'au 1er janvier 2025 pour les usages desquels « aucune solution technique alternative ne permet d'obtenir la qualité requise dans le cadre des compétitions officielles. » L'ensemble des gestionnaires de JEVI (Jardins, Espaces végétalisés et Infrastructures) sont donc désormais concernés.

Arrêté du 15 janvier 2021 relatif aux mesures de protection des personnes lors de l'utilisation de produits phytopharmaceutiques dans les propriétés privées, les lieux fréquentés par le public et dans les lieux à usage collectif, Journal officiel de la République française - N° 18 du 21 janvier 2021.

## LE GSA EST LANCÉ!

Avec la validation officielle du référentiel national de la formation Grimpeur Sauveteur dans l'Arbre (GSA) par la MSA en 2020. place désormais aux premières formations.

Les formations se dérouleront à Florac au centre de formation du GRIMP national. Elles seront encadrées par un formateur référent de la SFA et un pompier du GRIMP. Les formations initiales sont réservées en priorité pour les organismes de formation n'ayant pas de formateurs GSA dans leurs effectifs. Toutes les informations et documents pour inscription disponibles sur le site de la SFA.

REC FORGSA du 29 au 31 mars 2021 FI FORGSA du 5 au 9 avril 2021 REC FORGSA du 14 au 16 iuin 2021 FI FORGSA du 13 au 17 septembre 2021 REC = Renouvellement FI = Formation initiale



## Une nouvelle bande dessinée de la SFA!

Thierry Guérin et Elise Chamarre ont à nouveau œuvré pour réaliser le carnet n°3 de la série de bande dessinée de la SFA, sur le thème « Les racines du mal ».



### La Garance Voyageuse n° 132

Cet hiver, La Garance Voyageuse se chauffe au bois. Mais qu'est-ce que le bois?

La Garance vous l'explique sans langue de bois et vous le fait voir sous toutes les couleurs, saveurs, douleurs... on en teint, on en mange, on s'en soigne, on y écrit, on y fume la pipe, on le date, on le colle, on le tourne, on le transforme en étoffe, on en bâtit des immeubles, et même, on le modifie génétiquement...

Alors, ne restez pas de bois, précipitez-vous sur ce numéro tout en bois... eh, oui! votre revue préférée est faite de bois... par des têtes de bois!

### Le Cormier

Thomas Scaravetti, éditions CNPF-IDF, 2020, 296 pages

Le cormier ou sorbier domestique a presque disparu de nos paysages. Pourtant ses usages nombreux et anciens restent d'actualité que ce soit pour ses fruits ou son bois. Ce livre est une véritable encyclopédie sur cette essence trop oubliée avec de nombreux conseils pratiques pour la favoriser dans nos campagnes, bourgs, jardins ou forêts.





### Arbres en péril. nos villes. leur dernier sanctuaire

David Happe, édition Le mot et le reste. 2021. 200 pages

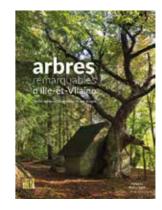
Communément plantés dans nos paysages du quotidien, les arbres d'ornement sont

souvent des migrants végétaux qui peinent à subsister à l'état naturel. Combien de cèdres, de séquoias, de marronniers et de milliers d'autres espèces subissent les nuisances causées par les hommes ? Surexploitation forestière, sécheresse, maladies, urbanisation galopante [...] entraînent un déclin massif qui affecte près de la moitié de la diversité arboricole de la planète.

Tout au long d'un voyage botanique qui mène le lecteur sur

cinq continents, cet ouvrage évoque l'histoire de ces essences qui agrémentent nos parcs et jardins et dont l'avenir à l'état sauvage est devenu très incertain. Si le constat est sombre, ce témoignage montre qu'il est aussi possible d'utiliser ces végétaux « déracinés » pour mieux comprendre le déclin silencieux mais néanmoins massif de la biodiversité.

« Rares sont aujourd'hui les citoyens qui demeurent totalement insensibles à la beauté d'un arbre. Profitons-en! Appuyons-nous sur les arbres pour montrer à l'ensemble de nos semblables que l'Humanité et la Nature ne peuvent s'opposer. » explique l'auteur.



## Arbres remarquables d'Ille-et-Vilaine

Yannick Morhan, Mickaël Jézégou, Guy Bernard, édition Locus Solus. 114 pages, 2021

À travers une centaine de portraits d'arbres remarquables d'Ille-et-Vilaine, ce

livre invite à (re)découvrir un patrimoine vivant insolite, à percevoir la complicité singulière tissée entre l'homme et ces extraordinaires végétaux et surtout à saisir l'émotion, si particulière, ressentie face à ces monuments. « Il est vrai que ces arbres en imposent de par leur grand âge, leur masse, leur beauté, leur silhouette insolite ou leur rareté botanique : difficile de rester insensible devant cet héritage! ».

Originaire du Finistère, Mickaël est gestionnaire de forêts dans les Côtes-d'Armor. Fin connaisseur des arbres anciens, il est formateur, conférencier et auteur de plusieurs livres sur le sujet parmi lesquels Arbres remarquables en Bretagne, 2015. Ed. Biotope.

Originaire du Morbihan, Yannick s'est formé au métier d'élagueur grimpeur après des études dans le paysage. Il a créé en 2003 son entreprise de soins aux arbres en Centre-Bretagne. Il administre un blog réputé des chasseurs d'arbres : lestetardsarboricoles.fr. Il est l'auteur du livre Arbres remarquables de Meuse.

Voilà près de trente ans que Guy Bernard, ancien ébéniste, s'est passionné pour les arbres remarquables et particulièrement les ifs anciens. Membre fondateur de l'association A.R.B.R.E.S., il possède une importante collection de cartes postales anciennes.

## Un autre regard sur la forêt

Sophie Bertin, éditions CNPF-IDF & Muséo, 2021, 240 pages

Comment vit une forêt? Comment les arbres grandissent et interagissent ? Ce livre très illustré permet de comprendre tout cela. L'auteure, spécialiste en écologie et forêt, apprend à lire les paysages forestiers. Une seconde partie très originalement construite, nous met en situation avec un « jeu » de questions-réponses.







▲ Arbre adulte en pied

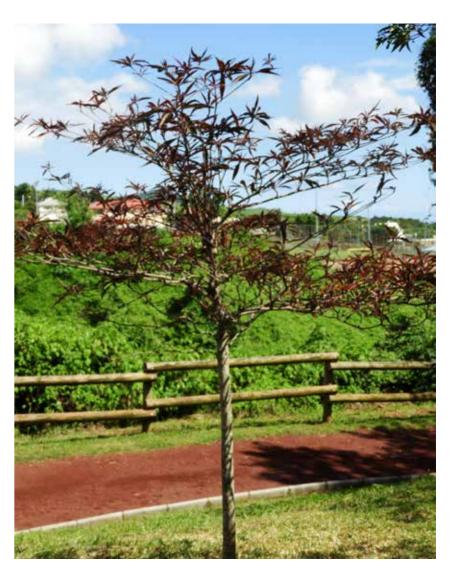
# LE BENJOIN, un pié de boi péi

texte et photos Jean-Jacques Segalen, adhérent DOM

expression « pié de boi » en créole réunionnais désigne un arbre au sens large, a priori qui ne porte pas de fruits comestibles contrairement à un « pié de mang », « pié coco » ou autre « pié de litchi ». Notre arbre du jour est un endémique de La Réunion ainsi que de l'île Maurice voisine. Si l'on ne mange pas ses fruits, il est en revanche bien présent dans la culture locale et utilisé de diverses façons.

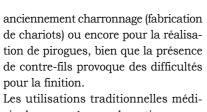
Un article précédent de La Lettre traitait de l'amandier bordde-mer ou badamier (Terminalia catappa), le benjoin en est un proche cousin de la même famille, les Combrétacées (environ 500 espèces et 18 genres) et du même genre Terminalia, (200 espèces). Son nom? Terminalia bentzoë. Son synonyme ancien Terminalia mauritiana atteste de sa double origine géographique, on le trouve aussi parfois nommé Croton bentzoë, Catappa borbonica ou Terminalia angustifolia. De fait notre benjoin est subdivisé en deux sous-espèces, T. bentzoë subsp. bentzoë et T. bentzoë subsp. rodriguensis, ce dernier étant endémique de l'île Rodrigues, laquelle forme avec La Réunion et l'île Maurice l'archipel des Mascareignes.

Nous allons ici nous concentrer sur la sous-espèce réunionnaise. Il s'agit d'un arbre de belle venue pouvant atteindre vingt à trente mètres de haut pour un mètre à un mètre quarante de diamètre, aux branches régulièrement étagées et plagiotropes, au tronc plus ou moins tortueux et produisant parfois des contreforts. Ces branches plagiotropes (horizontales) produisent de nombreux rejets orthotropes (verticaux) surtout si l'on taille ces arbres, d'où une silhouette parfois difficile à lire. L'écorce est épaisse, beige foncé à brun, gerçurée et écailleuse qui une fois entaillée, laisse exsuder une gomme épaisse ressemblant au véritable benjoin (Styrax tonkinenese et Styrax benzoin). Les ramilles sont épaissies aux extrémités comme de petites massues. Les feuilles présentent une forte hétérophyllie ou polymorphisme foliaire, phénomène courant chez les espèces endémiques des Mascareignes. Cela se traduit par des feuilles juvéniles passablement différentes des feuilles matures : les premières sont étroites et veinées de rouge ou de violet, à pétiole pubescent alors que les adultes sont de forme ovale ou elliptique, vertes et à pétiole glabre. Ces feuilles sont insérées en faux verticilles de cinq à quinze, à l'extrémité des rameaux. Les fruits ressemblent à ceux du badamier mais en plus petits et non comestibles. Le bois de couleur jaune à jaune-vert au grain serré et aux reflets soyeux est apprécié en menuiserie, charpenterie et





De haut en bas : Feuillage juvénile Feuillage adulte Tronc écorcé



Les utilisations traditionnelles médicinales, exercées par les « tisaneurs » locaux, du benjoin se font sous forme d'infusions et de décoctions de l'écorce. Les indications connues sont pour des usages sudorifiques et astringents pour lutter contre les diarrhées et dysenteries. Ses actions sont également dépuratives (nettoie l'organisme de ses toxines et déchets) et vulnéraires (guérit plaies et blessures). On peut aussi l'utiliser pour lutter contre la pleurésie, les enrouements, les grippes et les dermatoses (affections de la peau). Son écorce

est ainsi régulièrement entaillée et prélevée, ce qui bien entendu fragilise les arbres et peut menacer leur vie en cas d'écorçage excessif.

Cet arbre héliophile est peu exigeant en terme de qualité de sols et quantité de précipitations. On le trouve surtout en basse altitude dans les forêts semisèches de l'ouest de La Réunion. Il est planté par l'ONF pour la production de bois sur Saint-Philippe et Sainte-Rose, la croissance est rapide et cette essence est aussi plantée en alignement ou en sujet isolé. Enfin, c'est une plante hôte pour un de nos papillons endémiques, Neptis dumetorum à la belle livrée noire et rouge et dont les chenilles se nourrissent des feuilles du benjoin et à défaut d'espèces du genre Acalupha.

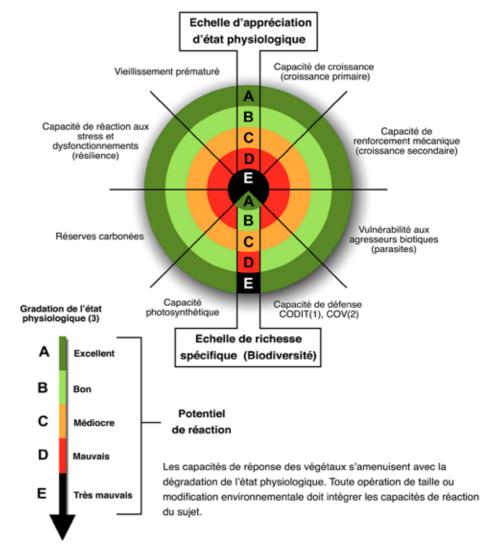




# L'ARBORISTE, ARTISAN DU VIVANT

Philippe Trouillet, bureau d'études Ceiba

a santé des végétaux peut être définie comme l'équilibre dynamique entre les sujets et leur environnement. Le diagramme ci-contre montre que les capacités de réponse et d'adaptation dynamique des végétaux s'amenuisent avec la dégradation de leur état physiologique. Toute décision d'opération de taille ou de modification environnementale doit prendre en compte les capacités de réaction du sujet. Tailler un arbre en déficit d'activité physiologique devrait donc être remis en question. On observe souvent, par exemple, des arbres architecturés sur têtes de chat avec une croissance très relative. De très faibles unités de croissance sur les dernières saisons peuvent indiquer une problématique physiologique. Cette observation devrait questionner la pertinence des grands principes de taille, les règles de l'art, qui peuvent devenir dogmatiques si elles sont trop strictement appliquées dans les pratiques professionnelles. Ainsi, avec cette simple observation de croissance primaire ralentie, l'arboriste ne doit pas hésiter à remettre en question la régularité des tailles et ne plus intervenir sur les sujets ne poussant plus, ou n'agir que de manière minimaliste (suppression des réitérations dominantes ou gênantes), le temps du retour à une activité physiologique normale. De la même façon, la mise à nue complète des végétaux architecturés peut être remise en question lorsqu'il y a un doute sur leur santé. La conservation d'un maximum de suppléants, donc de biomasse, augmente le potentiel d'absorption et permet un débourrement très tôt dans



- (1) CODIT : Compartimentalization of Damage In Tree
- (2) COV : Composé Organique Volatile
- (3) Echelle DIA, Diagnostic Intégré de l'Arbre, Arbre et sciences, W. Moore, 2003

la saison, bien plus qu'après une mise à nu complète. Une rapide reprise d'activité photosynthétique favorise l'activité physiologique, la mise en réserve des métabolites, et plus globalement la santé de l'arbre.

La réflexion sur le potentiel de réaction peut nous amener à la remise en question du bien fondé de beaucoup de nos interventions, certaines se voulant pourtant modernes, ou de bon sens. Ainsi, le concept de « taille douce » doit lui aussi être questionné, particulièrement lorsqu'il s'agira d'opérations sur des arbres dans un état de santé très relatif. Intervenir, même sur du petit diamètre, réduit la surface foliaire, et génère « une augmentation des besoins en carbone alloué au recouvrement et à la défense, au moment exact de la réduction du potentiel de photosynthèse (Hirons, Thomas, 2018) ». La simple considération des diamètres de coupe ne suffit donc pas à déterminer la pertinence d'une taille. Supprimer une branche d'un diamètre conséquent sur un arbre capable de réaction adaptée, par exemple lors d'une taille d'adaptation, semble parfois une action bien plus pertinente qu'une gestion se voulant « légère » sur l'ensemble de la couronne, mais dénuée d'objectif. Ceci remet en question l'idée de diamètre de coupe « acceptable », et l'apparente douceur de certaines interventions.

Le diagramme fait apparaître que le potentiel de réaction des arbres diminue avec la dégradation de leur état physiologique, mais une particularité est mise en avant : là ou l'ensemble des potentiels de réaction baisse proportionnellement à l'état physiologique, l'échelle de la biodiversité est, quant à elle, strictement inversée. Plus l'arbre se dégrade, plus son intérêt écologique est fort. Les écologistes considèrent en effet un faible potentiel de richesse spécifique dans un arbre sain et un potentiel maximal dans un arbre moribond, ou mort. L'intérêt des végétaux dégradés dans les écosystèmes semble apparaître à la lecture de ce diagramme. La considération de ce phénomène, et des services écosystémiques rendus par ces végétaux, doit inviter les arboristes à discuter certaines pratiques professionnelles : ne pas systématiser

la suppression des végétaux dysfonctionnants, mieux apprécier la résilience et la temporalité des arbres, ne pas être contre-productifs dans le bien agir. La suppression du bois mort, par exemple, a des implications très larges sur les processus écosystémiques. L'arboriste grimpeur, dans son rôle d'accompagnement des végétaux, a tendance à systématiser cette intervention. La simple utilisation d'une expression telle que « taille sanitaire » questionne quant à la réalité de ce qu'est un arbre sain, ou un écosystème. Ainsi, dans le bien agir, l'interventionnisme sur le bois mort apparaît contre-productif dans la préservation de la biodiversité. Et si l'arboriste gère la santé des arbres, il est bien à considérer que la biodiversité est la garante de la santé des végétaux. Le bien agir est aussi l'attention portée aux facteurs de sécurité des arbres. L'un des rôles de l'arboriste est d'assurer la sécurité des usagers. Il existe donc une tension entre la volonté de sécuriser le patrimoine arboré et celle de préserver son intégrité et les rôles écosystémiques qui l'accompagnent. Mais les comportements professionnels apparaissent largement façonnés par l'anticipation des risques perçus, et non par les risques réels. Cette perception du risque favorise des niveaux d'intervention déraisonnablement élevés et une culture de l'aversion aux risques laissant peu d'espace aux sujets s'écartant des normes de l'arbre « idéalisé », sans défaut ni particularité. Le bois mort, par exemple, trouve diffici-

lement sa place dans cette

préoccupation de sécurité.

Si le bois mort du platane

rompt généralement en une

fois à l'insertion, et soulève,

au sol. L'expression « mise

en sécurité » est pour-

tant celle générale-

ment retenue pour

nommer ce type

d'opération. Dans

les critères de déci-

sion d'une taille,

cette opération devrait donc toujours être considérée comme « facultative » quand les objectifs sont en réalité esthétiques, libérant ainsi les choix de gestion. « Ne pas élaguer les arbres doit être considéré comme une option de gestion viable (Hirons, Thomas, 2018) ».

La considération attentive des états physiologiques, et plus globalement de la santé des végétaux, est un des éléments qui doit être intégré dans les critères de décision de taille, et devrait automatiquement s'inscrire dans la démarche de raisonnement de l'arboriste élagueur, artisan du vivant. Il semble important, après cette réflexion autour de l'interventionnisme, de ne pas considérer ce propos de manière dogmatique, mais bien comme un outil de réflexion. Et si un choix de gestion selon certains éléments peut sembler juste et pertinent pour un sujet, il en sera peut-être tout autre pour l'arbre voisin. La singularité de chaque arbre. de chaque situation, doit nous amener à toujours reconsidérer nos connaissances, nos méthodes, nos habitudes et nos certitudes. C'est ce regard neuf qui permettra une approche et des pratiques professionnelles intégrant la complexité du vivant.



# REPENSER LES CONDITIONS D'ACCUEIL DES ARBRES DANS LA VILLE DE DEMAIN

Véronique Mure, expert Botanique - Jardins - Paysages

Véronique Mure est intervenue dans le cadre du colloque « Arbres d'Avenir en Méditerranée » organisé en visio conférence mi novembre par l'Inrae Villa Thuret d'Antibes, l'association PaysSages créée par le paysagiste Michel Péna et les associations Hortis (responsables d'espaces nature en ville) et AITF (association des ingénieurs territoriaux de France). Elle nous a autorisés à publier l'intégralité de ses propos.

# Les enseignements de l'histoire des arbres en ville

Dans la troisième édition du Traité pratique et didactique de l'art des jardins : parcs, jardins, promenades, parue en 1886, le Baron Enouf et Adolf Alphand citent une liste de sept essences d'arbres pour les promenades de Paris : Les principales essences employées sont le platane, le marronnier, le vernis, l'orme, l'acacia, l'érable et le paulownia.1 Force est de constater qu'aujourd'hui les quatre premières de ces essences sont dans une situation difficile dans la ville. Soit elles y dépérissent (platane, marronnier), soit elles en ont pratiquement disparu (orme), soit elles en sont bannies (ailante). L'histoire nous enseigne que leur sur-utilisation en alignements monospécifiques mais aussi les itinéraires techniques de plantation et d'entretien, ne sont pas étrangers à cette grande vulnérabilité.

L'histoire des ormes (Ulmus sp) est en cela éclairante. Massivement plantés dans les villes dès le xvie siècle, arbres majestueux s'il en est, les ormes ont presque disparu d'Europe à la suite de propagation fulgurante de la graphiose, maladie fongique causée par un champignon ascomycète, Ophiostoma ulmi, lui-même disséminé par divers colépotères de la sous-famille des Scolytinae.

Rien, ni personne, n'a vraiment pu venir à bout de cette épidémie dont les prémisses survinrent à Paris dans les

Aurait-elle eu le même impact si les acteurs de la filière horticole de cette époque avaient été attentifs aux mises en garde de François-Joseph Grille ? En 1825, celui-ci alertait l'opinion, dans un ouvrage sur le département du Nord, contre l'appauvrissement génétique des populations d'ormes trop volontiers clonés et/ou greffés au détriment de la richesse adaptative que permet le semis.

Les planteurs d'ormes se bornent trop souvent au moyen le plus facile, qui est de planter par rejeton et par éclats de racines ; mais ils en sont les dupes, et ils n'obtiennent que des sujets rabougris qui ne rapportent presque rien. On distingue au premier coup-d'œil, à la beauté de leur port et à la vigueur de leur végétation, les ormes de semis, et ceux à feuilles étroites greffés sur sujets écossais, dans les plantations d'agrément, dans les parcs, et sur les pelouses qui environnent les maisons de campagne. 2

<sup>1.</sup> Baron Enouf, A.A., 3º édition avec la collaboration d'Alphand, A., Traité pratique et didactique de l'art des jardins : parcs, jardins, promenades, Paris, 1886, P346

<sup>2.</sup> Grille, F.J., Description du département du Nord, Ed Sazerac & Duval, 1825-1830

Arrêtons nous également un instant sur l'histoire du platane dit « commun » (Platanus acerifolius). On sait qu'il « apparaît » au xvIIe siècle, hybride du platane américain (Platanus occidentalis) introduit en Grande-Bretagne par le botaniste Tradescant et du platane oriental (Platanus orientalis). À la fin du xviiie siècle le platane commun prend discrètement place dans les villes de l'hexagone.

Selon Diderot et d'Alembert, le premier aurait été planté à Paris vers 1700. De là, d'autres ont été plantés en province, où résidaient déjà ses « parents ».

Dès le début du xixe siècle, Platanus occidentalis disparut, décimé par l'anthracnose et progressivement Platanus orientalis a vu ses effectifs décroître. À l'inverse, les populations de leur hybride ont progressé. Sa culture s'est intensifiée dès la deuxième moitié du xixe siècle dans le cadre des mouvements de remaniement urbain, favorisée par ses grandes qualités plastiques. Il s'est ainsi retrouvé en situation de quasi monopole et constitue aujourd'hui encore la première essence d'alignement de nombreuses villes.

Arbre d'ombrage depuis l'Antiquité en région méditerranéenne, planté près des sources, il est naturellement devenu l'emblème de la place proven-

Son avenir est pourtant aujourd'hui compromis par un champignon Ceratocustis fimbriata platani, agent de la maladie du chancre coloré, arrivé à Marseille en 1944 avec des caisses de munitions des troupes américaines, dit-on, en bois de platane malade. Une maladie qui inquiéta vivement le monde de l'horticulture et les services d'espaces verts dans les années 1990, et revenue sur le devant de la scène en 2006, alors qu'elle décime les platanes du Canal du Midi, un bien de notre patrimoine mondial.

Le marronnier d'Inde (Aesculus hippocastanum) est, quant-à-lui, un méditerranéen originaire des Balkans. Introduit en Europe au xvie siècle, très à la mode au xixe, il fut fréquemment utilisé comme arbre d'ornement en ville, au point d'être encore la deuxième essence (12%) de la ville de Paris après le Platane (21%)<sup>3</sup>.

Victor Hugo le met en scène dans les Misérables:

Un jour, l'air était tiède, le Luxembourg était inondé d'ombre et de soleil, le ciel était pur comme si les anges l'eussent lavé le matin, les passereaux poussaient de petits cris dans les profon-

Proximité

-15%

Agressio

ns sur

troncs

ouvert toute son âme à la nature, il ne pensait à rien, il vivait et il respirait, il passa près de ce banc, la jeune fille leva les yeux sur lui, leurs deux regards se rencontrèrent 4.

Il me plait également de rappeler ici

La grande allée plantée en marronniers d'inde, & sert aujourd'hui de promenade publique, est marquée fur ce plan comme étant le lieu où l'on avoit rassemblé les plantes d'ufage dans la médecine ; & à cet effet elle a été longtemps appelée le Médical.5

Pourtant souvent souffreteux, l'avenir du marronnier d'Inde en ville est incertain. Affaibli par un environnement qui ne lui convient guère, il se montre sensible à plusieurs maladies et parasites dont la mineuse du marronnier (Cameraria ohridella) un lépidoptère décrit pour la première fois il y a une trentaine d'années.

J'attribue enfin une place spéciale à l'ailante (Ailanthus altissima, syn. A. glandulosa), le seul des quatre à être écarté des villes non du fait d'un affaiblissement mais au contraire pour sa grande vigueur. Originaire d'Extrême Orient, il a été introduit en France au milieu du xvIIIe siècle. Planté comme arbre d'ornement il fut non seulement un arbre d'alignement prisé, mais également un arbre à la mode dans les parcs et jardins privés ;

Un siècle plus tard, l'intérêt de l'ailante est ravivé par le déclin du ver à soie du mûrier. En 1857, est introduit d'Inde le ver à soie de l'ailante, réputé en Chine pour donner une matière textile renommée, l'ailantine. Le succès est vif. À partir de 1860, il est l'objet d'expérimentation à la ferme impériale de

deurs des marronniers, Marius avait

Les catalogues de pépiniéristes et beaucoup de parcs de cette époque témoignent des différentes variétés et hybrides, dont le fameux marronnier à fleurs écarlates, Aesculus coccinea.

que dans l'opuscule publié en 1786 de ses recherches sur Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin botanique de Montpellier en 1593, Pierre-Joseph Amoreux porte à la connaissance du lecteur que :

Vincennes et le long des nouvelles voies de chemin de fer, pour nourrir un vers à soie dans lequel Félix-Edouard Guérin-Méneville, membre de la Société Impériale et Centrale d'Agriculture de France, avait fondé tous ses espoirs. Ses atouts : pousser dans les sols les plus infertiles et arides qui soient ; boiser les plus mauvais terrains. Ses défauts : une odeur désagréable, un bois dont l'usage est controversé.

L'histoire n'ira guère plus loin et on sait le sort réservé aujourd'hui à cet arbre, considéré comme ennemi n°1 dans les villes. Ses détracteurs avançant les mêmes arguments que ceux qui en faisaient l'éloge 160 ans plus tôt : il aime pousser sur des sols pauvres, perturbés, et drageonne dès qu'on tente de le rabattre, mais son plus grand tord, à en croire le contenu de sa fiche dans le Code de conduite professionnel relatif aux plantes exotiques envahissantes, est de soulever les trottoirs et de fracturer le bitume. Un défaut que l'on ne concède pas aux arbres mais en vogue chez les paysagistes...

### CODE DE CONDUITE PROFESSIONNEL RELATIF **AUX PLANTES EXOTIQUES ENVAHISSANTES**

(Extrait de la fiche Ailante)

### IMPACTS NÉGATIFS DE LA PLANTE ENVAHISSANTE Impacts sur la santé humaine

Bien qu'assez rares, des allergies au pollen sont possibles, notamment par le biais de réactions croisées avec d'autres pollens. Des dermatites après contact de la peau avec la sève peuvent se manifester. Impacts économiques

Ses racines sont puissantes et capables d'endommager les infrastructures occasionnant des dégâts importants. On rapporte des cas où les racines latérales de la plante ont atteint des longueurs de plus de 20 mètres (Kowarik, 2007). L'espèce est fréquente le long des voies ferrées aux abords desquelles il devient impératif d'intervenir afin d'assurer la sécurité des transports. Rencontré couramment dans les lisières et clairières, l'ailante envahit de plus en plus les milieux forestiers où il peut concurrencer la régénération forestière (ONF, 2008).

Notons, à la lumière de l'expérience et des études menées à l'INRA en 1990, que les recépages successifs favorisent les racines latérales plagiotropes par rapport au pivot (...) et ont un effet positif sur l'accumulation de réserves glucidiques dans le système souterrain. Ceci est mis en relation avec l'efficacité photosynthétique et les capacités de colonisation de cette essence. Le compartimentage et la qualité des réserves glucidiques et lipidiques sont également modifiés sous l'effet de coupes répétées. Dans ce cas, les racines latérales vont constituer la zone principale d'accumulation de l'amidon, alors que le pivot joue ce rôle chez les plants témoins. La souche devient une zone d'accumulation de sucres solubles.6 Par ailleurs les propriétés allélopathiques du feuillage et



▲ La dure vie des arbres en ville

surtout de l'écorce et des racines (effet 20 fois supérieur), par la production d'ailanthone, contribuent très certainement au maintien de peuplements purs. Enfin, la présence de cette espèce modifie les caractéristiques chimiques du sol de la station dans laquelle elle prospère. Le taux d'azote (N) dans le sol augmente davantage que celui du carbone (C). Ainsi, le rapport C/N décroît et le pH augmente, ce qui caractérise un sol d'une meilleure fertilité 8.

N'est-il pas paradoxal que cette essence, avec toutes ses facultés de résilience, suscite si peu d'intérêt?

# Changer notre point de vue

L'histoire met ainsi en lumière que, si il est indispensable de faire évoluer nos palettes végétales urbaines pour favoriser leur adaptation aux changements, notamment climatiques, l'avenir des arbres est aussi, et peut-être surtout, conditionné par les modalités de leur accueil dans les villes.

Dans le même temps, l'impact des changements climatiques a révélé au grand public et aux politiques l'impérieux besoin d'arbres pour une ville « vivable ».

La récente campagne des élections municipales en France a mis en évidence cette prise de conscience, mais elle a aussi montré une certaine ingénuité, pour ne pas dire une légèreté concernant sa mise en oeuvre.

Saluons cependant toutes les recherches en cours, les réflexions des services des villes, toutes les initiatives de

12

Proximité

des réseaux

souterrains

Compacta

ge du sol

VIVRE EN VILLE REDUIT L'ESPERANCE DE VIE D'UN ARBRE

<sup>3.</sup> https://opendata.paris.fr/explore/dataset/les-arbres/information/

<sup>4.</sup> Hugo, V., Les Misérable, Livre 3, 1862.

<sup>5.</sup> Amoreux, P.-J., Recherches sur la vie et les ouvrages de Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin botanique, donné par Henri IV à la Faculté de médecine de Montpellier, en 1593, pour servir à l'histoire de cette Faculté et à celle de la botanique, 1786

<sup>6.</sup> Bory, G., Sidibe, Md., Clair-Maczulajtys.D., Effets du recépage sur les réserves glucidiques et lipidiques du "faux-vernis du Japon" (Ailanthus glandulosa Desf, Simarubacées). Annales des sciences forestières, INRA/EDP Sciences, 1991, 48 (1), pp.1-13. hal-00882733

<sup>7.</sup> Heisey R.M. (1990). Allelopathic and herbicidal effects of extracts from tree of heaven (Ailanthus altissima). American Journal of Botany 77: 662670. In: Vilà M. et al. (2006). Local and regional assessments of the impacts of plant invaders on vegetation structure and soil properties of Mediterranean islands. Journal of Biogeography 33: 853861

<sup>8.</sup> Vilà M., Tessier M., Suehs C.M., Brundu G., Carta L., Galanidis A., Lambdon P., Manca M., Médail F., Moragues E., Traveset A., Troumbis A.Y., Hulme P.E. (2006). Local and regional assessments of the impacts of plant invaders on vegetation structure and soil properties of Mediterranean islands. Journal of Biogeography 33: 853861.

plantations de la société civile et de « forêts urbaines », même si l'expression relève certainement de l'oxymore9. Citons la FAO et la Fondation Arbor Day, qui promeuvent un nouveau réseau mondial de villes, « les villes forestières, Tree Cities of the World, dont le but est de contribuer à la création de villes plus résilientes et durables ». Reconnaissant qu'aujourd'hui plus que jamais, les arbres et les forêts sont une composante vitale de communautés saines, vivables et durables à travers le monde, le programme Tree Cities of the World s'engage à inspirer les villes et les villages à prendre soin et à célébrer leur canopée urbaine. 50 villes sont à ce jour inscrites à ce programme.

Il est désormais acquis que vivre à proximité d'un « espace vert » est également bénéfique pour l'équilibre général et la santé. Les citadins concernés ayant moins de risque de dépression, d'anxiété, de stress et de maladies respiratoires...<sup>10</sup>

Mais si on connaît parfaitement aujourd'hui les bienfaits de l'arbre pour l'homme, ne faudrait-il pas s'intéresser aussi aux conditions dans lesquelles nous accueillons les arbres en ville ? Renverser la problématique pour esquisser un début de solution.

# VIVRE À PROXIMITÉ D'UN ESPACE VERT RÉDUIT LA PRÉVALENCE DE NOMBREUSES MALADIES\* -34% -31% -25% -23% -17% -15% Douleurs Troubles de l'anxiété Dépressions Asthme AVC Migraines au dos de l'anxiété

\*Taux de prévalence des maladies pour 1 000 néerlandais vivant dans un environnement avec 10 % versus 90 % d'espaces verts (dens ité dans un rayon d'1 à 3 km de leur habitation)

Arbres Alphand



# Vivre à plusieurs peuples sur le même sol

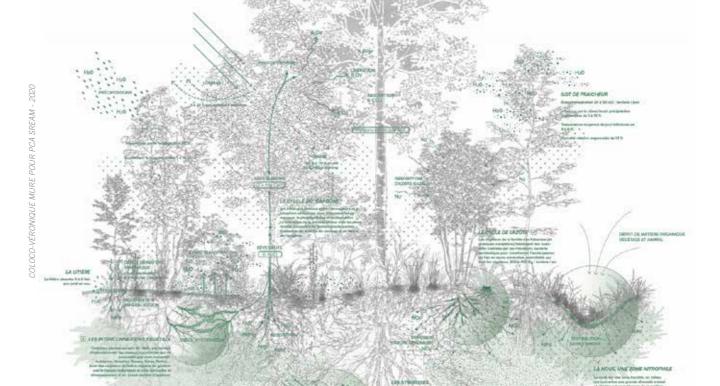
J'ai récemment été sollicitée par le Bureau des guides de Marseille et l'Observatoire Photographique des paysages depuis le GR2013<sup>12</sup> pour établir une collection de photos à partir de « L'Inventaire », un répertoire de travaux photographiques réalisés sur l'aire métropolitaine des Bouches-du-Rhône depuis les années 1980. Ce rassemblement inédit d'œuvres photographiques a pour vocation de s'exposer en ligne pour y présenter côte à côte des séries d'images qui révèlent, en les parcourant, ces territoires balayés par un même vent.

Pour intituler cette collection d'une cinquantaine de photos, j'ai fait impudemment mien le titre d'un article du sociologue Antoine Hennion<sup>13</sup> « Vivre à plusieurs sur le même sol », voulant ainsi poser par mes choix photographiques cette question : Comment co-habiter, égaux et différents dans la ville ?

Je voudrais prolonger ici cette question à la lumière de tout ce qui précède.

Comment habiter en arbre dans le monde des hommes ?

Les données scientifiques ne manquent pas. Nous le savons, les arbres ne vivent jamais seuls, ils ont besoin de « faire société ». Nous savons aussi. au moins inconsciemment, que nous sommes intimement liés aux arbres, et plus généralement au règne végétal. Nous, genre humain, ne poursuivrons pas le voyage sans eux, sans leur présence bienveillante et salvatrice. Nous devons cependant prendre acte de la façon dont nous accueillons aujourd'hui le règne végétal dans la ville, et plus précisément dans les aménagements produits par nos sociétés carbonées, noyées dans le bitume. Nous avons perdu le lien, l'estime. Pour reprendre les mots de Baptiste Morizot, nous devons prendre acte de l'appauvrissement de la relation



▲ Favoriser les « solidarités biologiques ». (Ce schéma est disponible pour une lecture complète en pdf HD sur demande.)

que nous tissons avec le monde vivant. (...) on « n'y voit rien », on n'y comprend pas grand-chose, et surtout, ça ne nous intéresse pas vraiment (...) ça n'a pas de place légitime dans le champ de l'attention collective, dans la fabrique du monde commun.<sup>14</sup>

### Comment remédier à cela?

C'est par l'intermédiaire d'une autre interrogation que je tenterai de répondre. Une question posée par l'agence d'architectes PCA-Stream en 2019 : Comment ré-enchanter les Champs-Elysées ? Comment redonner un statut désirable à la surnommée « plus belle avenue du monde » ? Dans cette vaste étude intitulée Champs-Élysées, histoire & perspectives 15, exposée au Pavillon de l'Arsenal en début d'année 2020, nous avons fait l'exercice, avec les paysagistes du collectif Coloco, d'aller au delà de la rédaction d'une simple liste d'essences nouvelles, en élargissant la réponse aux conditions d'accueil des arbres, en particulier de leurs systèmes racinaires.

## Favoriser les « solidarités biologiques »

Notre travail s'est, entre autre, concentré sur la question des « solidarités biologiques » en renouvelant la palette végétale au travers de la lisière pour amplifier les rapports symbiotiques entre les plantes. Toutes les espèces, mais aussi chaque individu, dépendent des cohabitations s'établissant au niveau racinaire avec leur voisinage, grâce auxquelles

ils développent des performances poussées (résistance au stress hydrique, aux parasites, taux de transpiration...). La diversification des palettes végétales urbaines doit avoir pour objectif d'établir un équilibre symbiotique favorisant le déploiement d'une « nature » urbaine résiliente et efficace. Le choix des essences ne repose pas uniquement sur des listes d'espèces potentiellement adaptées à telle ou telle situation, mais se base également sur des combinaisons accroissant leur capacité d'adaptation, leur rusticité et leur potentiel d'entraide.

Il est désormais indispensable de concevoir le paysage comme un système vivant, de l'appréhender dans sa globalité et non plus individu par individu. Nous savons que les performances d'un métabolisme dépendent des échanges avec l'extérieur. L'enjeu est ainsi d'élaborer des cortèges phytosociologiques : des associations de plantes (arbres, arbustes, herbacées), capables de s'entraider pour former une communauté plus résistante aux variations du milieu. Cette logique d'entraide, de symbiose, nous paraît bien moins illusoire que l'idéal d'un « super-arbre » capable de répondre à de multiples injonctions contradictoires de performance (peu consommateur d'eau, résistant à la sécheresse, générateur de fraîcheur et d'ombre, esthétique...). Cette manière de favoriser les services écosystémiques rendus par le vivant via la relation plutôt que la sélection, nous paraît être l'approche la plus cohérente pour imaginer une ville durable et résiliente face aux aléas du climat et les agressions diverses.<sup>16</sup>

14

<sup>9.</sup> Ricciotti, R., Forêt urbaine ou la culpabilisation existentielle de l'autre. Le Moniteur, mars 2020

<sup>10.</sup> Maas J. Morbidity is related to a green living environment. J Epidemiol Community Health. Published Online First: 15 October 2009. doi:10.1136/jech.2008.079038

<sup>11. ©</sup> Astérè

<sup>12.</sup> https://www.inventaire.net

<sup>13.</sup> Hennion, A., Habiter à plusieurs peuples sur le même sol, Actes du colloque « Brassages planétaires, jardiner le monde avec Gilles Clément » Ed. Hermann, 2020.

<sup>14.</sup> Morizot, B., II faut politiser l'émerveillement. Itw par Nicolas Truong, Le Monde - 04 août 2020

<sup>15.</sup> https://chroniques-architecture.com/pca-stream-reenchanter-les-champs-elysees-aie/

<sup>16.</sup> Catalogue exposition Champs Elysées – Histoire et perspectives, conçu par PCA Stream. Pavillon de l'Arsenal. Du 14 février au 10 mai 2020.

# RENCONTRES D'ARBORICULTURE



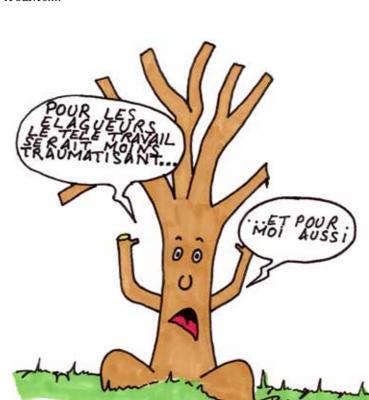
a SFA envisage d'organiser un week-end technique le dernier week-end de juin 2021.

En effet, dans la situation actuelle, il n'est pas possible d'organiser des Rencontres Nationales sous le format habituel pour de nombreuses raisons. Mais nous espérons pouvoir nous retrouver autour des arbres pour partager ensemble des ateliers, des jeux idiots (ou pas), des conférences et de bons moments, tout simplement.

Les partenaires de la SFA pourront organiser bien sûr des ateliers et pour le reste, nous aimerions prévoir un week-end du vendredi midi au dimanche midi, pour lequel ce n'est pas une équipe de bénévoles qui anime et organise tout... mais bien une collaboration de toutes les professions et acteurs, afin que tous sans exception puissent profiter pleinement d'un tel rassemblement. Une sorte de grande auberge espagnole technique... Il n'y a bien sûr aucune certitude à ce jour....

Mais il nous faut anticiper cette possibilité en croisant les doigts pour que cette rencontre puisse se faire. A suivre....







▲ Le chêne de Marsilly

# LE CHÊNE DE MARSILLY

Texte et photos André Guyot, adhérent Sud-Ouest

arsilly est une commune d'environ 3000 habitants, Charente Maritime. Devant l'église de la commune, dont le clocher est classé monument historique en 1907, se trouve un monument du patrimoine vert du département et de France. Il s'agit de l'un des derniers Arbres de la Liberté planté en 1792, un Quercus cerris (chêne chevelu) de 12 mètres de hauteur, 2,75 mètres de circonférence et d'une envergure de 19 par 18 mètres. Des mesures modestes pour un chêne, mais l'histoire de sa résilience et la volonté de la mairie pour le préserver sont belles.

La cérémonie de la plantation est consignée dans le registre du conseil municipal en date du 9 décembre 1792 :

Le neuvième jour de décembre 1792, l'an premier de la République, le Conseil Général de la commune, rassemblé Lau lieu ordinaire de séance sur la réquisition de tous les habitants pour célébrer la fête civique décrétée par la Convention Nationale, le 28 septembre dernier, en conséquence de ce, le Bataillon des quatre paroisses, Esnandes, Nieul, Saint Xandre et Marsilly, réunis sur la place de cette commune aux fins de planter l'arbre de la liberté, le Conseil Général accompagné d'un détachement de Garde Nationale et ses étendards s'y est rendu, et d'après les cérémonies ordinaires, on a chanté l'hymne des Marsellois relative à la fête qui s'est passée avec tout l'ordre, la décence possible, et qui a excité parmi tous les citoyens toute la joie dont elle est susceptible. La dite



tailler lorsque c'est jugé nécessaire

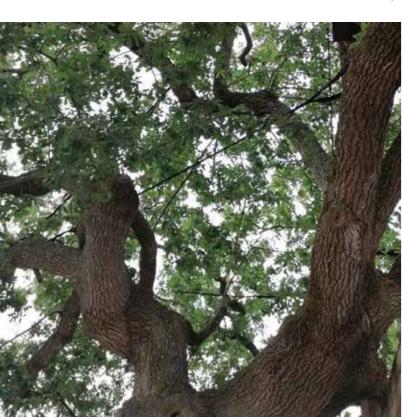
par Jeanne Millet, Ph. D.

Tailler de préférence des rameaux et des branches de petits calibres plutôt que de grandes branches.



 $\blacktriangle$  Cerclage au niveau du tronc

▼ Haubanage



fête a été terminée par les cris bruyants et redoublés de vive la Nation et la République française et par un repas, d'après lequel les officiers municipaux des paroisses convoquées se sont rendus à la Chambre Communale pour y témoigner à la Municipalité de ce lieu tout leur contentement, d'après quoi, il a été arrêté qu'il serait adressé aux Capitaines des Compagnies de Marsilly et Nantilly un réquisitoire aux fins de faire la patrouille depuis six heures du soir jusqu'à dix, ce qui a été ensuite exécuté. Fait et clos les jours, mois et an que dessus à huit heures du soir.

Source : Archives départementales de La Rochelle, dossier EDEPOT 107/233-1D1 (Archives du Conseil Municipal de Marsilly).

Le chêne survit à la restauration et traverse les siècles jusqu'à fêter dignement le bicentenaire de la révolution. Mais voilà, le 11 décembre 1992, deux jours après que ce vénérable ait fêté le sien, un camion ayant emprunté la place arrache une branche charpentière, laissant une plaie béante au niveau du tronc. La municipalité de l'époque décide alors de sauver coûte que coûte son chêne. Elle fait réaliser un élagage, pose un cerclage au niveau du tronc, afin d'éviter une torsion de celui-ci lors de vents dominants. Elle fait surtout réaliser un étai statique sous forme de potence, afin de stabiliser le houppier restant. Des entretiens de l'arbre en taille douce sont exécutés régulièrement et une pause de haubans est effectuée.

Le chêne de la liberté est reconnu arbre d'exception et rejoint le 25 novembre 2015, un cercle restreint, celui des arbres labellisés Arbre Remarquable de France par l'association ARBRES.

Les mesures de protection fonctionnent, le chêne continue à émettre de belles frondaisons et plusieurs décennies passent. Le chêne résiste aux différentes tempêtes et surtout celle du 27 décembre 1999.

Cependant avec le temps, les évènements météorologiques, les oscillations du houppier, la structure a bougé. Le conseil municipal a donc décidé de remplacer, de renforcer et de conforter les préconisations mises en place à l'époque. Une concertation s'est déroulée entre les services techniques de la ville, un élu dont la compétence porte sur la mécanique des matériaux et des professionnels de l'arbre. Elle a conduit à un plan d'actions réalisé sur une année :

- Une taille très douce du houppier avec mise au gabarit routier
- Remplacement des haubans avec de nouveaux calculs de charge.
- $\bullet\,$  Pose d'une troisième potence afin de stabiliser la structure.
- Changement du cerclage qui devenait trop petit et commençait à blesser l'arbre par un corset ajouré et dynamique. Une gaine de protection est placée entre le cerclage et le tronc afin d'éviter de le blesser.

Nous ne pouvons que féliciter la commune pour son engagement dans la préservation de ce monument historique vert. Il peut et doit donner l'exemple à de nombreuses collectivités pour la préservation des vieux arbres!

Pour citer Gilbert Cesbron en conclusion : « Un arbre humanise mieux un paysage que ne le ferait un homme ».



▲ Le noyer noir de l'abbaye le 17 juin 2014

# LE NOYER NOIR DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DE SABLONCEAUX

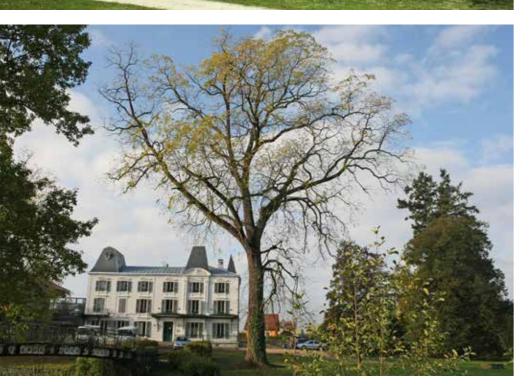
Texte et photos Pierre Cuny, adhérent Sud-Ouest

n juin 2014, je me suis rendu à l'abbaye de Notre-Dame de Sablonceaux en Charente Maritime, afin de rencontrer ce magnifique noyer noir. Hélas j'ai du me contenter d'une lointaine contemplation depuis le grand portail, la visite de cette partie n'étant pas permise. Remontant du pays landais le 24 avril 2018 avec un arrêt programmé à St Maixent l'Ecole, je ne pouvais manquer cette belle opportunité de tenter à nouveau une véritable approche. Après avoir déambulé en vain j'apprends que seul, l'église abbatiale, la salle capitulaire et le porche d'entrée d'où l'on peut voir le noyer d'Amérique, sont accessibles librement à la visite. Nouveau revers ? Fiasco complet ? Je me dois d'essayer de provoquer la chance et m'adresse à la seule religieuse rencontrée. Avec courtoisie je l'informe du but de ma visite, mais elle ne veut déroger au règlement établi ce que je comprends évidemment... Déçu à nouveau, je lui glisse en concluant que j'essuie mon deuxième échec à cette visite alors que je viens de si loin... Et là, moi qui ne crois guère au miracle, le franchissement du portail m'est

autorisé à titre exceptionnel! Merci encore à cette généreuse personne qui a entendu ma supplique si humble soit elle. Heureux comme un gamin a qui l'on a offert le plus beau des cadeaux, j'ai savouré ce moment d'exception, ce privilège qui semblait hors d'atteinte!

Le noyer noir est un sujet que j'ai côtoyé par le passé et qu'il m'est arrivé de planter quand j'étais à l'ONF. Les plus gros sujets que j'ai rencontrés sont au nombre de deux : l'un au château de La Forge à Rambervillers et l'autre à Nancy dans le parc Godron. Tous deux ont une circonférence inférieure à celui de Sablonceaux, mais sont nettement plus aériens, concurrencés à une certaine époque par d'autres arbres eux aussi à la recherche de lumière. Ici son intégration avec le logis abbatial confère à l'ensemble une parfaite harmonie, un régal à mes yeux.

L'abbaye est fondée en 1136 avec un don du duc d'Aquitaine et comme beaucoup d'édifices religieux, elle traverse les siècles et les guerres avec son lot de malheurs et de destructions. Ruinée et pillée à de nombreuses reprises,





En haut à gauche : le noyer noir de l'abbaye hors feuilles en avril 2018 En bas à gauche : Noyer noir du château de La Forge à Rambervillers (88), 4,40m de circonférence À droite : Noyer noir du parc Dominique Alexandre Godron de Nancy (54), 3,88m de circonférence

mais reconstruite à chaque fois, elle possède un éventail architectural du XIIe au XVIIIe siècles, mêlant l'art roman et le gothique. Désormais restaurée et propriété de l'Evêché de La Rochelle et Saintes, elle est animée par la Communauté du Chemin Neuf dont le fondement est « Vie de travail et de partage », un véritable sacerdoce. Si le tracé historique du domaine de Sablonceaux est connu, le passé de notre noyer d'Amérique l'est beaucoup moins. Sa plantation n'est pas confirmée par des archives, mais elle est évaluée aux alentours de 1880 alors que l'abbaye appartenait à la

famille Lemoyne qui l'avait achetée en décembre 1791, en bien national. Si le Marquis de La Fayette a souvent été associé à Sablonceaux, c'est que longtemps il a été dit qu'il avait lui-même planté ce noyer d'Amérique pour célébrer l'indépendance des États-Unis. Mais l'âge approximatif de ce magnifique arbre d'un siècle et demi balaye cette affirmation. C'est sans doute un héritier de la famille Lemoyne qui en est l'instigateur. En effet, certains d'entre eux ont occupé à Rochefort les fonctions de commissaires de la marine s'occupant de l'armement des bateaux dont ils avaient la charge avec pour ne

citer qu'elle, la « Boudeuse », frégate de l'expédition de Bougainville. Ce vaisseau a participé comme d'autres à la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique, d'où, peut-être cette relation symbolique avec notre noyer noir... Introduit en France, pour les premiers exemplaires à la fin du xviiie siècle, celui-ci, a une circonférence de 6,20 mètres, une hauteur de 18 mètres environ pour une largeur de frondaison de 35 mètres de large. C'est son ample houppier bien équilibré qui le sublime autant avec en arrière plan l'architecture épurée de l'abbaye... À admirer sans aucun doute...

# LES PANNEAUX DE MUSSIDAN

Photos Thierry Guérin, adhérent Centre

Vous connaissez Mussidan (24400), sa place avec ses platanes qui sont contre les interdictions et qui au fil du temps les avalent ?



# Gecao

# RUPTURES DE BRANCHES EN MILIEU URBAIN

Texte Corinne Bourgery, photos Anne Colnot, membres du Gecao

es « casses de branche », un vrai sujet pour les gestionnaires d'arbres en charge d'offrir aux usagers des espaces « sécurisés ». Un non moins vrai sujet pour les experts de qui l'on attend les « brillantes » recommandations pour éviter les accidents en cas de chutes/ruptures de branches. Dès les années 2000, de nombreux gestionnaires de parcs arborés soulignaient des chutes de branches souvent observées en été, par temps calme, donc sans vent. On a alors parlé de « chutes estivales » de branches. D'autant plus alarmantes que c'est à cette époque que les parcs urbains sont les plus fréquentés...

La SFA avait alors lancé la réflexion en motivant des échanges entre ses adhérents du collège des chercheurs et celui des experts/gestionnaires. Dans ces années-là, le prix Francis De Jonghe avait été attribué à l'UMR PIAF (INRAE) pour aider une première enquête destinée à collecter, observer, analyser les cas de ruptures. On est encore bien loin d'y voir clair, la question demeure si brûlante que se relance tout un travail sur le sujet.

En 2019, une thèse se profile à Clermont-Ferrand au sein de l'Institut Pascal (UCA-CNRS) et de l'UMR PIAF (INRAE) sur le programme « Rupture

des branches en milieu urbain ». Une nouvelle orientation est prise pour s'intéresser de près au rôle des températures extrêmes sur la sensibilité à la casse des branches, problématique particulière et jusque-là peu traitée par les laboratoires de recherche. L'objectif est bien de comprendre pourquoi certaines branches se cassent en l'absence de dégradation visible ou de charge inhabituelle. Les phénomènes de casses estivales et hivernales sont au cœur d'un tel programme : en périodes de fortes chaleurs, des branches sans signes avant-coureurs peuvent se rompre; en plein hiver, des branches se cassent sans surcharge due à la neige. Compte-tenu du peu de connaissances théoriques sur le sujet, ce programme de recherche souhaite tester et expérimenter en laboratoire, tout en s'appuyant sur les observations et connaissances des gestionnaires d'arbres, des experts et des praticiens

C'est pourquoi en ce début d'année, un questionnaire d'enquête est adressé aux professionnels. Le GECAO a bien sûr été destinataire de cette campagne et la SFA a relayé dans la chronique de l'arbre de février le questionnaire à remplir. Le souhait de l'unité de recherche est en effet de collecter le maximum de données : que tous soient remerciés ici de le diffuser au mieux. Il paraît évident que notre groupement est particulièrement intéressé par ce travail commun, car c'est l'amélioration, voire la crédibilité même de nos diagnostics qui en dépend. Où placer le curseur de l'anticipation pour éviter la catastrophe irréparable ? Sans non plus retomber dans la taille « rassurante » pour réduire abusivement... Dilemme permanent de la gestion du risque et du maintien d'arbres en pleine potentialité physiologique.

Qu'il me soit permis de personnaliser la conclusion de cette tribune en livrant quelques questions aux lecteurs et praticiens à-même de remplir leur « copie » et de la retourner à l'UMR PIAF/INRAE/CNRS.

Je ne cacherai donc pas les remarques que j'ai cru bon de discuter avec les chercheurs lorsque je me suis collée à l'exercice de style. Très honnêtement, je n'ai pas pu répondre à la plupart des questions de façon fiable. Et je m'en serais voulue de biaiser l'enquête. Je me rends compte en effet combien les experts sont le plus souvent appelés a posteriori pour constater les dégâts et par suite conseiller soit sur le reste de l'arbre « mutilé » par la casse, soit sur d'autres arbres voisins pouvant

présenter des faciès similaires... Mais vu le délai, il ne reste souvent plus aucune trace de la branche très (trop) vite évacuée. Comment alors vérifier qu'il n'y avait réellement aucun « vice » décelable avant rupture ? En conséquence, les mieux placés pour répondre à une telle enquête restent à mon sens des observateurs réguliers et en charge d'un patrimoine arboré qu'ils suivent au quotidien durant des années. Alors oui, il leur devient possible d'avoir du recul et de permettre des corrélations réelles entre des incidences climatiques strictes et non pas des anciennes blessures ou autres contaminations laissant de véritables faiblesses. Comment enfin savoir si la chute par temps calme n'est pas le résultat d'une fissuration déjà amorcée, par exemple lors d'un précédent violent orage?

C'est dire combien est attendu le dépouillement de l'enquête d'une part (avec les bémols de fiabilité qui seront apportés) et les futurs résultats des essais en labo comparés/confrontés aux réalités observées.

La prochaine tribune du GECAO pourrait livrer un exemple « de vice caché » suivi de rupture de branche (déjà traité dans les colonnes de *La Lettre de l'arboriculture...* en 2006!)... En somme, suite au prochain numéro!



Un beau chêne de parc sans anomalie extérieurement visible : tout bon diagnostic aurait conclu à ...RAS

Un beau jour d'été sans vent, le « crac » fatal et la branche au sol

Le toujours beau chêne... après la casse : pourquoi cette rupture et que penser de la solidité des autres charpentières ?







# Assa

# UN CYCLE DE FORMATION CONTINUE POUR 2021

ASSA, en tant qu'association professionnelle, se positionne comme un lieu d'échange de savoirs et de connaissances en arboriculture urbaine et ornementale. C'est dans cette optique que nous avons élaboré un catalogue de formations professionnelles continue. Formations accessibles à tous les professionnels, entrepreneurs et salariés, qui sont en interaction avec l'arbre (arboristes, paysagistes, architectes, gestionnaires, experts en arboriculture, etc.).

Parce que les connaissances doivent être partagées pour que les pratiques évoluent, les formations sont accessibles aux membres et non membres de l'association de Suisse et d'ailleurs!

Parmi les prochaines thématiques abordées, la connaissance des pathologies et ravageurs émergents avec Pierre Aversenq (en avril), la taille japonaise avec Julien Bernard pépiniériste spécialiste des arbres traités en NIWAKI (en mai), comprendre les arbres par ses racines avec Claire Atger (en juillet), les champignons lignivores sur les arbres urbains avec Pierre Aversenq (en octobre).

En 2022 sont déjà prévues une formation sur la méthode de diagnostic physiologique ARCHI avec Christophe Drénou et une formation sur l'architecture des arbre et l'approche de la taille par l'architecture animée par Jeanne Millet.

Les formations se déroulent à l'Arboretum d'Aubonne en Suisse.

▼ Formation à l'arboretum d'Aubonne en Suisse



# Pour en savoir plus

info@assa.ch

Nicolas BEGUIN (président de l'ASSA) 076 331 67 31 ou

Tristan KRAFT (secrétaire général de l'ASSA) 00 33 776 88 20 34

# Les Arbusticulteurs APEL

À CONTRIBUTION

### SUR LES PRATIQUES AUTOUR DES ARBUSTES

lante & Cité a lancé en 2019 un programme baptisé ARBUOGECO (les arbustes : de la conception la gestion des espaces verts), en partenariat avec Les Arbusticulteurs, l'unité mixte de recherche de l'Inrae d'Angers IRHS (institut de recherche en horticulture et semences) et l'institut technique de l'horticulture ASTREDHOR. Les objectifs sont :

- Synthétiser les connaissances techniques autour de la tenue dans le temps des aménagements arbustifs en lien avec leur conception et leur gestion
- Élaborer une typologie des aménagements à base d'arbustes pour mieux caractériser les usages, contraintes et problématiques
- Identifier et mieux comprendre les caractéristiques d'édification des aménagements arbustifs et leurs conséquences en termes d'entretien
- Proposer des modalités de conception (configuration, densité, choix des taxons...) qui permettent d'optimiser les phases de gestion ultérieure tout en correspondant aux usages souhaités
- Proposer des modalités de gestion les plus adaptées aux usages et spécificités des taxons (plantation, itinéraire technique, matériel, taille, paillage...) optimisées en termes de temps de travail, de production de déchets verts notamment
- Communiquer autour de l'optimisation de la question de la préservation de la strate arbustive au sein des collectivités par le volet de la simplification de l'entretien

En ce début d'année 2020, un « observatoire des pratiques » est lancé pour compléter le travail de recherche bibliographique. Un volet expérimental sera également mis en place par Astredhor avec des essais en conditions contrôlées. Le programme s'achèvera en 2022 avec l'édition d'un guide méthodologique sur les modalités de conception et de gestion des aménagements à base d'arbustes.

# Appel à contribution!

« L'observatoire permettra à toute structure (collectivité, gestionnaire d'espace vert, bailleur) de renseigner les éléments de conception et les opérations d'entretien d'aménagements arbustifs présents au sein de leurs espaces verts et/ou espaces publics. Ces relevés se feront au moyen de fiches fournies par Plante & Cité et pendant deux ans. Tous les professionnels des espaces verts peuvent participer. Les espaces à observer doivent être à dominante arbustive (type haie, massif ou arbuste isolé). Ne sont pas concernés les espaces privés gérés par les particuliers. » expliquent les porteurs du projet Robin Dagois et Camille Bortoli.

# **—**

### Pour devenir observateur

https://www.plante-et-cite.fr/Ressource/fiche/607 camille.bortoli@plante-et-cite.fr ou robin.dagois@plante-et-cite.fr

# Pour en savoir plus sur la taille des arbustes

Atger Claire, « Effet de la taille des tiges sur les racines d'arbustes » fiche de synthèse Plante & Cité, 2018, 9 pages

Boutaud Jac, « Technique de taille des arbustes d'ornement : le recépage », fiche de synthèse Plante & Cité, 2017, 14 pages

Prieur Pascal, « Technique de taille des arbustes d'ornement l'éclaircie sur souche », fiche de synthèse Plante & Cité, 2017 16 pages

Boutaud Jac, Prieur Pascal, Billot-Laillet Cédric, « Technique de taille des arbustes d'ornement : taille sur prolongements d'axes sélectionnés », fiche de synthèse Plante & Cité, 2016, 14 pages Barlet Pauline, Damas Olivier, « Etat de l'art bibliographique des connaissances scientifiques en matière de gestion des arbustes en espaces verts » 30/06/2016, Plante & Cité, 19 pages

Boutaud Jac, « la taille raisonnée des arbustes d'ornement » fiche de synthèse Plante & Cité, 2008, 12 pages

À noter dans vos agendas : l'assemblée générale de l'association les Arbusticulteurs devrait se dérouler les 10 et 11 avril 2021 au Potager du Roi à Versailles !

Le programme détaillé sur www.arbusticulteurs.com

# Association ARBRES LE CHÊNE DE MÉHALÉE

Yannick Morhan, les têtards arboricoles

es arbres comme les hommes ne sortent pas toujours indemnes d'un coup de foudre et sont parfois touchés profondément dans leurs cœurs! Le chêne de Méhalée à Mordelles (Ille-et-Vilaine) en a fait l'expérience. Foudroyé début xxe, il avait alors perdu une importante partie de sa cime. Cet événement semble avoir marqué les

esprits puisqu'un photographe prit le temps d'immortaliser l'événement. Il pensait peut-être assister à la fin du colosse. Malgré ce traumatisme, ce chêne, qui semblait déjà appartenir à la catégorie des arbres vétérans, a fait preuve d'une belle capacité de résilience. Un examen attentif de la vue ancienne et de son architecture actuelle nous indique qu'il a repris son développement et formé un houppier secondaire, quasiment uniquement à partir des branches existant en 1900. Qu'en aurait-il été si une main malheureuse avait coupé ces branches basses?

Par la suite, hormis la perte d'un axe, celui situé à droite sur la photo ancienne, il traversera le xx<sup>e</sup> et enta-

mera le xxi<sup>e</sup> siècle sans encombre. Il faudra attendre octobre 2020 et la tempête Alex, pour que sa survie soit de nouveau menacée. L'imposant tronc creux qui, sous une apparente unité, est en cours de fragmentation, a été soumis à de fortes contraintes. Une importante fente est apparue de bas en haut, entrainant un risque d'éclatement. Le choix

fait conjointement entre propriétaire, expert et arboriste, a été de ne pas intervenir outre-mesure. Une légère taille, un cerclage couplé à un haubanage ont été les options retenues pour assurer un maintien sans pour autant le brider excessivement. L'idée étant de stimuler son renforcement naturel. Bien entendu, nous le surveillons, si

ces mesures semblaient insuffisantes d'autres options seraient étudiées.

Ce vénérable avec 8,40 mètres de circonférence est l'un des quatre plus gros chênes d'Ille-et-Vilaine. Il fait partie des arbres remarquables du département, que vous pourrez découvrir dans notre tout nouveau livre « Arbres Remarquables d'Ille-et-Vilaine ».

▼ Le chêne de Méhalée début du xxe



▼ Le chêne de Méhalée début 2020 avant la tempête Alex. Ne rien faire ou presque, durant plus d'un siècle lui aura été jusque-là bénéfique!



# Une première en France

## Le VetCert voit le jour en Bretagne

2021 est une année qui nous promet de belles perspectives, avec la mise en place de la première formation-certification VetCert1 en France! Et quoi de mieux que la Bretagne, une des régions qui concentre le plus d'arbres anciens en hexagone ? Le CFPPA du Gros Chêne à Pontivy ouvre cette année les deux niveaux élagueur-grimpeur et technicien-expert.

En partenariat avec Mickaël Jézégou, technicien du département des Côtes d'Armor chargé du suivi du programme VetCert et auteur des ouvrages recensant les arbres anciens bretons, l'équipe du CFPPA a mûrement préparé le projet en 2019-2020.

La portée européenne du VetCert a amené le centre à convier des intervenants renommés, français et internationaux : C. Drénou, L. Larrieu, A. Bonnardot... ainsi que des confrères espagnols et flamands. Avec la dimension internationale du VetCert, le professionnel certifié se doit d'avoir abordé des pratiques européennes en matière de gestion d'arbres anciens. Il était donc important d'inviter des spécialistes étrangers et de prévoir un temps de discussion avec eux pour mener une confrontation des pratiques.

Fruit d'une longue réflexion menée par des praticiens de l'arbre en Europe, le programme ambitieux du VetCert a été réagencé pour une formation d'une durée de 91 heures réparties en 3 séquences de 4 jours. Elle est finançable en partie par Opcapiat2 ou VIVEA3.

Les trois temps forts s'échelonnent sur l'année et aboutissent à une journée d'évaluations écrites en salle et pratiques sur le terrain.

Le jury sera composé de membres internationaux déjà Vetcertisés. In fine, les professionnels ayant validé l'examen se verront remettre un certificat valable 3 ans et dans toute l'Europe. Au-delà, ils devront apporter à l'EAC, organisme européen gérant le VetCert, des preuves du maintien de leurs qualifications.

### Pourquoi suivre la formation?

Il est vrai que les savoir-faire enseignés peuvent sembler, pour certains d'entre eux, avoir été déjà abordés dans d'autres formations. Mais ces notions dispensées de façon éparse sont rassemblées dans une seule et même formation et le niveau enseigné fait qu'elle s'adresse à des professionnels expérimentés et aguerris au vocabulaire technique. Pour que le VetCert soit une garantie complète des compétences du professionnel aux yeux des donneurs d'ordre, il faut que le praticien ait suivi le programme dans sa globalité et n'ait pas uniquement passé la certification.

La nécessité de suivre le programme de formation s'impose aussi pour d'autres raisons. Tout d'abord, les arbres vétérans ayant des caractéristiques physiologiques et mécaniques particulières, il faut que le professionnel ait reçu une formation spécifique à leur gestion. Et pour pouvoir agir de façon pertinente, le gestionnaire doit avoir le bagage technique indispensable pour mener à bien les diagnostics préalables : mesurer l'importance écologique, patrimoniale de l'arbre ancien, anticiper les effets de certaines opérations sur sa vigueur... des notions ainsi approfondies pendant les trois séquences de formation. Le praticien pourra lui mettre à jour ses connaissances grâce à l'intervention de spécialistes de l'arbre.

Le temps de formation est aussi un moment favorable à la mutualisation des pratiques et aux échanges enrichissants entre professionnels. L'apprenant ne suit pas une simple formation continue: il devient ensuite un « ambassadeur » du projet, épousant la philosophie qui l'accompagne.

Enfin, le trop grand nombre d'exemples d'erreurs techniques mettant à mal la résilience de ces arbres vénérables prouve qu'il faut sensibiliser les gestionnaires à la spécificité de ces monuments naturels et qu'il est urgent de faire reconnaître les compétences des praticiens formés à leur gestion.

> par Damien Champain et Raphaëlle Rouyer, CFPPA Le Gros Chêne, Pontivy (56)

> > ▼ If millénaire de Pomerit Le Vicomte



<sup>1.</sup> VETCERT : contraction des premières syllabes de Vétéran et de Certification : cette certification européenne est portée par le groupe VetCert et gérée par l'EAC, et atteste des compétences en gestion des arbres anciens. Elle se décline en deux niveaux professionnels : niveau élagueur-grimpeur et niveau technicien-expert.

<sup>2.</sup> Date de limite de demande de financement : 5 avril 2021

<sup>3.</sup> Date de limite de demande de financement à Vivéa : 22 mars 2021.



# bonnes raisons d'adhérer à la SFA



Société française d'arboriculture Chemin du Mas 26780 Châteauneuf-du-Rhône



Appartenir au réseau des acteurs de la filière d'arboriculture ornementale



Être informé de la vie de la filière



Contribuer au progrès de l'arboriculture

### **Tarifs**

Personne morale, organisme, entreprise :  $165 \in$  Personne physique, salarié :  $60 \in$  Étudiant/chômeur :  $30 \in$  (joindre justificatif)

Membre bienfaiteur :  $460 \in$  et plus

Montant total de l'adhésion :

## Modalités -

Règlement par chèque ci-joint à l'ordre de : Société Française d'Arboriculture

À adresser accompagné du bulletin rempli à :

Société Française d'Arboriculture Chez Yann JEGA - Trésorier SFA 64, route des Mians 84420 Piolenc

ou adhérez en ligne sur

Dan			ents
KPII	CPIO	пет	21119
NUIL	JUIS		GIILO

— Kenseighements	
Nom :	
Prénom :	
Raison sociale :	
Profession:	
Adresse:	
Code postal :	
Ville :	
Tél. :	
e-mail:	
Nom du représentant (pour les personnes morales) :	
Collège d'appartenance  La profession sur le plan juridique définit l'appartenance à un collège. Les membres bienfaiteurs peuvent être des personnes morales.	

# LES PARTENAIRES ASSOCIATIFS DE LA SFA

























# LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES DE LA SFA



























